

Un éloge de la lenteur

Alors que nous gardons toujours un œil sur notre montre et nos agendas pleins, les Indonésiens, eux, prennent leur temps, ne s'offusquent pas d'un quart d'heure de retard, ni même d'une heure. À Yogyakarta, rencontre avec trois femmes qui ont un autre rapport au temps.

“En Indonésie, le temps est un concept très souple”

Du temps ? J'en ai si peu. Mes journées sont dictées par le chrono. Au programme, il y a les trains à attraper, les délais à tenir, les enfants à aller chercher à l'école, le dîner qui doit être sur la table à 20h. Toute au long de la journée, je m'efforce non seulement de tout mener à bien, mais aussi d'être ponctuelle, car je trouve désobligeant de faire attendre les gens. En Indonésie, le temps s'écoule à un rythme différent. Ici, sorti de Jakarta, la capitale, on n'est pas à la minute près. Rien d'étonnant à cela : question attitude détendue, l'Indonésie suit de près le Mexique, championne toutes catégories. C'est la conclusion des travaux menés par le psychosociologue Robert Levine qui a étudié la perception du temps dans les différents pays du monde. Il y a même une expression pour cela en Indonésie. *Jam karet*, littéralement “temps élastique”, signifie que le temps peut s'étirer dans

tous les sens. En pratique, cela signifie qu'un rendez-vous à 15h n'est pas à 15h pile, mais peut être à 15h15 ou 16h. Ici, le stress est proscrit : personne ne vous en voudra d'être en retard. Attendre des autres qu'ils se pressent pour vous est même jugé impoli car on estime que la vie sociale, s'arrêter ici et là pour bavarder, importe plus que la ponctualité.

“Quand le téléphone sonne, je commence par demander à ma fille l'autorisation de répondre”



Cisca Andriyani Boedi Harga (37 ans, mariée, deux filles de 6 et 1 ans) travaille chez ViaVia Travellers Café, à Yogyakarta, au département

tourisme. Cisca et moi discutons devant une infusion au gingembre. Je me sens détendue ici, à Yogyakarta, pittoresque ville universitaire de 500 000 habitants où je suis arrivée par un train qui ne dépasse pas les 40 km/h en moyenne. Cisca a grandi à Jakarta, la capitale. Elle est venue s'installer ici il y a dix ans, après son mariage. “Lorsque je suis arrivée ici, j'ai ressenti un choc culturel. On est tellement bousculé à Jakarta. Rien que le trajet pour aller au travail était si long qu'il ne me restait que peu de temps pour moi et mes amis. Ici, c'est très différent, tout va beaucoup, beaucoup plus lentement. Au début, je me demandais ce qui se passait, mais j'ai fini par m'habituer à ce rythme paisible et je ne pourrais plus m'en passer.”

À LA MAISON, LE BOULOT RESTE DEVANT LA PORTE

Au Travellers Café, Cisca travaille six jours par semaine, de 8h à 16h, mais ses horaires sont flexibles. S'il y a beaucoup à faire, elle reste parfois jusqu'à 18h. Quand il ne se passe pas grand-chose, il lui arrive de rentrer chez elle à 15h. “Du coup, je rate pas mal de moments avec ma famille, c'est pourquoi je laisse mon travail dehors dès que j'arrive à la maison. Ce qui veut dire que je préfère ne pas me servir de mon portable et si jamais il sonne, je demande toujours à ma fille aînée si elle est d'accord pour que je réponde. La plupart du temps, elle n'a rien contre. Je pense que c'est parce qu'elle se rend compte que je la traite avec égards. Et non, je n'ai pas de smartphone et je n'en veux pas. Il suffit d'en avoir un dans la main pour être complètement asservi. J'ai remarqué ça chez mon mari.” Comme elle travaille six jours sur sept – ce qui est courant en Indonésie –, Cisca considère le dimanche comme un jour sacré. Elle ne le passe en aucun cas au téléphone. Le temps qu'elle consacre à ses filles est précieux. Elles grandissent si vite que Cisca veut passer le plus de temps possible avec elles. “Récemment, j'ai demandé expressément à mes amis et à mes collègues de travail d'éviter de m'appeler ou de m'envoyer des SMS, sauf en cas d'urgence bien sûr.”

QUI SAIT CE QUE RÉSERVE L'AVENIR?

Consacrer du temps à ses enfants n'est pas la seule priorité pour Cisca, elle tient aussi à en passer avec sa famille. “Il est important chez nous de garder des liens étroits avec sa famille, même après le mariage. Se réaliser compte peu. ‘Tu es et restes mon enfant, même si tu en as toi aussi deux’, me dit souvent ma mère. Je n'ai rien contre, tant qu'elle ne cherche pas à me donner des consignes. C'est



1. Au marché de Yogyakarta.
2. L'île de Gili Meno. Difficile de trouver un endroit plus relax.
3. Un vélo-taxi dans les rues de Yogyakarta.
4. Des offrandes à Kraton, le palais du Sultan à Yogyakarta.

sa façon de me témoigner son amour. En outre, ma mère ne se mêle pas de l'éducation de mes filles. Ici, beaucoup de grands-mères veulent dormir avec leurs petits-enfants, mais ma mère y renonce volontiers. Elle me laisse mener ma vie de famille comme je l'entends.” Les Indonésiens vivent beaucoup plus que nous dans le moment présent. Pourtant, Cisca remarque qu'elle pense de plus en plus au futur. “Parfois, je trouve que cette attitude très *Que será, será* va un peu trop loin. Heureusement, de plus en plus de gens s'assurent et s'occupent de façon plus rigoureuse de l'avenir de leurs enfants et essaient de leur donner un bon niveau d'instruction.”

“Ici, on ne planifie pas ses loisirs”



Rita Sri Suwantari (41 ans, célibataire) travaille comme guide touristique, mais elle est aussi traductrice, interprète et

enseigne l'anglais. Une vie très remplie qui ne lui laisse pas de temps pour une vie

de couple ou pour fonder une famille. Rita arrive en moto à l'hôtel. Dans le jardin, nous discutons avec le chant des grillons en bruit de fond. Rita, qui a des amis à qui elle rend souvent visite aux Pays-Bas, connaît bien les différences culturelles entre l'Europe et l'Indonésie, notamment la question du rapport au temps. “J'ai l'impression qu'en Europe, on planifie beaucoup”, dit-elle en riant. “Y compris les week-ends et les vacances. Même les touristes européens que j'accompagne ici se pressent d'un site à l'autre. Je crois que nous sommes différents sur ce point. Nous ne planifions pas notre temps libre, nous faisons les choses spontanément. C'est amusant ! J'ai aussi l'impression que nous passons plus de temps à la maison à ne rien faire. Je n'ai pas un agenda rempli, mes amis non plus. Nous pouvons donc décider de nous rencontrer à la dernière minute.” Rita raconte qu'elle est parfois perturbée, en Europe, par les rendez-vous fixés à l'avance. “Je suis également fascinée par les calendriers d'anniversaires. Nous ne fêtons pas aussi ostensiblement les anniversaires, surtout pas avec des invitations et des fêtes préparées à l'avance. Ce qui ne signifie pas que nous ne célébrons rien. À Java, nous avons une cérémonie, le *selamatan*, qui se tient à l'occasion de l'anniversaire du décès d'un membre de la famille.”

POURQUOI SE DÉPÊCHER?

L'agitation ? Rita n'a pas l'air de connaître. Et c'est typiquement indonésien, selon elle. Alors que nous discutons du concept de “temps élastique”, elle nous explique qu'elle est toujours ponctuelle au travail. “Je travaille avec des touristes occidentaux qui accordent de la valeur à la ponctualité. Avec mes amis, qui pratiquent le ‘temps élastique’, c'est différent. Je sais qui sera ponctuel et qui ne le sera pas. Du coup, je m'adapte. C'est aussi devenu plus facile grâce aux portables. On repousse les rendez-vous, souvent à cause de la météo, parce qu'il pleut à verse ou qu'il fait trop chaud.” En Europe, Rita observe ses amis qui se hâtent pour attraper un certain train. “Ils vérifient tous l'heure de départ sur Internet. ‘On part dans cinq minutes !’, insistent-ils. Ils impriment un horaire pour moi, que je prends par politesse, mais que je n'utilise jamais. Je vois bien à la gare à quelle heure part le train et je préfère attendre une demi-heure plutôt que de devoir me dépêcher.”

EN FAMILLE

Les liens familiaux sont plus étroits en Indonésie. Rita vit toujours avec sa mère, ce qui est courant pour une célibataire. “Mes amis européens me demandent souvent comment je fais. Cela ne me pose aucun problème. Naturellement, ma ➤➤





1. Yetty aime se promener à vélo dans les rizières.
2. Des cueilleuses de thé à Malabar, dans l'ouest de l'île de Java.



mère m'agace parfois, mais je préfère ravalier ma colère plutôt que de la blesser. Je fais attention à préserver notre bonne entente. En outre, je me déplace beaucoup pour mon travail et ma mère accepte tout à fait que je mène une vie indépendante. J'ai des amis qui vivent eux aussi chez leur mère et qui doivent être rentrés à une certaine heure. Heureusement, ce n'est pas comme ça chez moi."

"J'aime faire les choses tranquillement"



Yetty Aprilia (34 ans, mariée, une fille de 5 ans et un fils de 7) dirige avec son mari, originaire de Belgique, une fabrique de meubles. Yetty

m'a invitée à dîner chez elle. Je prends un taxi pour m'y rendre. Le chauffeur, qui dormait sous un parasol, démarre une fois que je lui ai expliqué où je voulais aller. Yetty habite au nord de Yogyakarta, dans une magnifique maison au beau milieu des rizières. "Je fais tout lentement", me confie Yetty. "En tout cas, c'est l'avis de mon mari. C'est vrai que j'aime faire les choses calmement. Pour moi, c'est typiquement indonésien. Ce rapport différent au temps

tient peut-être au fait qu'il y a en Occident quatre saisons. Vous avez bien plus de choses à planifier, par exemple ce qui a trait à l'alimentation. Il faut semer, récolter et stocker des aliments en quantité suffisante. Ici, nous n'avons que la saison sèche et la saison des pluies. La terre est toujours fertile. Nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de la récolte : les arbres et les plantes poussent tout seuls. Au pire, il y a toujours des bananes à manger. Nous pouvons nous permettre d'être plus nonchalants."

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR

Il y a à peine un an, Yetty n'était pas aussi détendue. "Je travaillais à plein temps. Une nounou s'occupait de mes enfants et j'étais très exigeante avec moi-même. J'étais toujours pressée, toujours stressée. Finalement, un cours de *vipassana*, une pratique de méditation indonésienne, m'a aidée à prendre du recul, à voir comment je gérais mon temps et j'ai décidé de ne plus travailler qu'à temps partiel. Depuis, je médite presque tous les jours. Certes, je dresse toujours des listes de choses à faire. Je me suis occidentalisée dans ce domaine. Mais si je n'arrive pas à tout finir, je sais que demain est un autre jour." Yetty préfère les week-ends sans rien de prévu. Elle aime se promener à vélo dans les rizières, saluer les paysans assis devant leurs maisons en bambou après la journée de travail. Une fois par semaine,

le déjeuner est rapide : soupe de nouilles instantanée ou quelque chose acheté au *warung*, le traditionnel camion à en-cas. Cette maman de deux enfants trouve que cela simplifie la vie. "C'est mon mari qui m'a appris que les repas pouvaient avoir un rôle social. Je ne connaissais pas cela chez moi. Mes parents travaillaient dur pour nous élever, ma mère préparait les repas pour toute la journée : des légumes, du riz, de la soupe, du poulet, du tofu. Il y avait toujours quelque chose à manger de prêt et tous les membres de la famille – j'ai deux sœurs et un frère – mangeaient quand ils voulaient. J'ai donc pris mes repas très souvent toute seule."

UN PEU DE TACT

Yetty passe beaucoup de temps avec sa famille. Ses parents sont musulmans pratiquants et si la jeune femme n'est pas très pratiquante, elle n'en reste pas moins croyante. Il est impensable de ne pas être croyant en Indonésie. Yetty aimerait que ses parents essayent la méditation, mais ils refusent. "Ils trouvent la vie souvent difficile, et je pense que la méditation leur ferait du bien. Hélas, ils l'associent au bouddhisme, une autre religion que la leur. C'est délicat et ma mère se demande ce qu'en penseraient ses voisins ou ses proches si elle se mettait à la méditation. Le contrôle social est très fort ici. Mais moi je ne renonce pas si facilement." ●